

Éclats

Jean-Paul Daoust

Numéro 78, automne 1998

S'écrire jeune

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13670ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daoust, J.-P. (1998). Éclats. *Moebius*, (78), 76–79.

JEAN-PAUL DAOUST

Éclats

Jeunesse

Au fur et à mesure de sa vieillesse l'ombre s'allonge.

Le soir de mes vingt ans. J'ai traversé sous la neige à minuit pile la rue Sainte-Catherine coin Peel. C'était le 30 janvier 1966. Je m'en souviens. Comme si c'était hier soir. Incognito je suis entré dans un bar gay. À la porte, le *doorman* (un caniche déguisé en pit-bull) m'a questionné sur mon âge. J'ai rajouté un an en souriant. Il m'a subtilement dit:

— Qu'est-ce que tu manges pour être beau de même?

— Peut-être toi, mais plus tard. Pour l'instant j'ai soif.

C'est ma fête. O.K.?

Je suis donc entré au Taureau d'or, rue Drummond. En face du chic Club «quelque chose». Bière, cognac... Revenu au collège de Valleyfield, ma mère m'a demandé où j'étais passé. Elle m'avait déjà vu disparaître en catastrophe pour aller voir les Beatles au Forum, les Rolling Stones à l'aréna Maurice Richard. Ou les Dave Clark Five... Comme depuis l'âge de onze ans j'allais l'été comme aux fêtes au Sand Bar (Michigan), le club de ma tante Aldora, ma mère me savait depuis capable de tout. Secrètement, elle en était contente. (Les enfants préférés savent ces secrets-là.) Je connaissais son absolution. Moyennant ceci: dix points de plus devant le deuxième en philo un, et deux! Elle en était si fière. La preuve? Trente ans plus tard, quand elle est décédée, j'ai trouvé dans son portefeuille ces fameux bulletins. Et j'étais de surcroît vice-président! Ah! j'aurais pu être président, mais j'aimais le mot vice. C'était tellement... Émile Cioran ou William Burroughs!

Jeunesse

Un soir à New York je m'ennuie. Je sors du Stonewall pour sauter dans un taxi jaune comme la nuit qui habite

Broadway. Je passe par l'hôtel prendre mes bagages et en route pour La Guardia. Rendu là, je ne sais plus. Je saisis au hasard des noms de villes. Cairo! Le Caire! Pourquoi pas! Me voilà assis au milieu d'une foule désordonnée. C'était un vol très... familial! À Londres, je dessaoule (et déstone)... Je comprends à peine ce qui m'arrive quand l'avion redécolle. Au petit matin, je vois près de l'aéroport des chameaux. Me voilà rendu! Seulement je n'avais pas remarqué que j'avais pris un *charter*: billet valide pour un mois. Oh my God! Je l'ai vu du haut de Khéops en fumant un joint de hasch avec un grand Suédois un soir de quasi pleine lune (on avait soudoyé le gardien pour passer la nuit sur le toit de la plus haute des pyramides). Que les étoiles étaient proches! Si vraies dans un ciel de velours! Après, à Louxor, je verrai sur le bord du Nil les deux uniques pleines lunes de Karnak. Initiation. J'irai ensuite à Chypre, à bord d'un bateau russe qui carburerait à la vodka, quand les Turcs attaqueront. Que Beyrouth alors en terrasses, en cascades, était belle! À Alexandrie en revenant de Maamura, jadis la plage privée du roi Farouk, en faisant du pouce, quatre Arabes (jeunes et sympas) me sauteront dessus. Je réussirai à sauver ma drachme qu'ils convoitaient. *Le quatuor d'Alexandrie* vous dites?

Jeunesse

Je suis à San Francisco, les cheveux au milieu du dos, un tournesol peint à l'orée des fesses lors d'un interminable rock'n'roll concert à Vancouver où je dansais les yeux dans les yeux bleus d'une idole. Dans le resto art déco donnant sur le Pacifique je déguste un homard en regardant des phoques klaxonner. Le garçon me dit que l'addition est déjà réglée. Le proprio apparaît. Un flamboyant Américain dans la trentaine, allure footballeur. Il aime. Mon look. «My accent». Why not! En larmes je le quitte pour Los Angeles où j'aboutis à Malibu dans une maison sur pilotis entre les bras de la star de *Blow Up!* C'est fou hein là!

Jeunesse

Je suis à Bangkok. J'ai raflé plein d'orchidées au marché. J'en donne à Bouddha. Au garçon d'ascenseur. Tout habillé de blanc, cattleya à la boutonnière très Proust, che-

veux noirs et frisés jusqu'à l'indécence, j'ouvre les portes maquillées de mes paupières dans un bar «in-croy-a-ble», comme dirait Denis, un ami français. Le champagne français justement arrive, offert par des yeux bridés comme des soleils d'acajou. Sa peau d'ange a dû muer au moins dix fois! Mon père! Pourquoi le clou est-il si doux? En plus il est rose!

Jeunesse

Chus tanné. Je viens de revoir Charlebois moitié *straight* moitié moutonné au café Campus et je me sauve au Chat noir rue Sherbrooke. C'est plate. Je me sauve à nouveau. Auto-stop toujours. Me revoilà à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac où Dom Vidal est ravi de me revoir... Un psychiatre autrichien, naturalisé américain, étudiera mon cas de près...

Jeunesse

J'ai cinquante ans. C'est le demi-siècle. Je publie *Taxi pour Babylone* et *111 Wooster Street*. Je fête de cinq à cinq au Saint-Sulpice, rue St-Denis, entouré comme Saturne. Dans le parking, en partant, Yolande et Claude me donnent un poster-collage de Nelligan. Je pleure.

J'ai cinquante et un ans. Je crisse là mon chum que j'aime pour un autre. Passion. Je reprends mon chum que j'aime. L'autre tente de se suicider. L'imbécile. Il a trente-sept ans. Il est beau comme une cathédrale. Mon chum aussi. Tiens! Ils ont le même âge.

Jeunesse

Je vis depuis huit mois avec un junkie à l'héroïne mais je ne le sais pas. J'arrête en route pour Saint-Adèle prendre de l'essence. Pendant que la proprio lave les vitres, l'amant fucké vole la caisse. Il réapparaît et me crie de peser sur la pédale à gaz. Je connais ses yeux. Je pèse. Sur la 15 à cent quarante kilomètres à l'heure je le somme de m'expliquer. Il m'explique. Allô police!

Jeunesse

À la marina de West Palm Beach en Floride, ma mère fraîchement remariée à un millionnaire s'ennuie à mourir. J'arrive sur le bateau luxueux et privé où Adrienne en

profite pour piquer une crise: elle s'ennuie de Jules, mon père, mort vingt ans plus tôt. Elle arrache ses diamants comme Jean-de-Brébeuf aurait aimé le faire avec son collier.

Jeunesse

Je vis à New York. Paris. Sainte-Mélanie. Montréal m'habite. Je me cherche et trouve des miroirs. Maman maintenant t'es morte. Et toi aussi Aldora, ma tante adorée. Est-ce que je vieillis? Aldora, à quatre-vingt-neuf ans, tu dansais au Stand Bar à la Saint-Sylvestre pendant que l'orchestre, seulement pour toi, à minuit pile jouait: «Hello Dora!» Tu te souviens comme on avait dansé à New York sur le bateau qui faisait le tour de Manhattan? Devant la statue de la Liberté t'avais dit: «I'll never see her again!» Après tout, tu n'avais alors que quatre-vingt-huit ans! Remarque normale.

La jeunesse est normale. C'est le reste qui ne l'est pas.

Jeunesse

Un doctorat sans université. Sinon celui de l'éternelle curiosité. Insatisfaction. Colère. Envie de mordre au plus sacrant dans le fruit défendu. Une chance! Il existe toujours celui-là. Et rire. Avec le démon rose de l'aube, quand la lumière frissonne de volupté...

Jeunesse

Les nourritures terrestres, Nathanaël. L'époque de l'index. Pauvre doigt! Mais toi, André Gide? Pas sûr! Oui à Oscar Wilde. Verlaine. Rimbaud. Baudelaire. Whitman. Nelligan. Marie-Claire Blais. Anne Hébert. Clément Marchand. Gaston Miron. Et tant d'autres que je découvrirai. Aimerai.

(...)

Les souvenirs? La jeunesse sabre.

La jeunesse c'est comme l'amour: à l'infini. La vieillesse fait l'inverse. Elle commence quand c'est fini. À moins qu'accrochée elle* ne chante, très blue mink jazz, *Is that all?*

*Miss Peggy Lee chante très bien aussi: *I'm ready to begin again.*